tient à la Société centrale de sauvetage des naufragés.

Paris, 11 janvier. — M. Salis, député de l'Hérault, vient d'informer M. le ministre de la marine, qu'il lui pescra, lundi, au début de la séance, une question au aujet du dramatiqué échoument du paquebot la « Russio », dans le golfe de Lion.

LA MAINMORTE RELIGIEUSE

La question de la prétendue main-morte religieuse, congregamate, est à l'ordre du jour.

Qu'est-ce que cette main-morte si on la compare aux autres sortes de mainmortes constituées en France? Car il y en a d'autres: il y a la mainmorte des sociétés à but lucratif, à l'augmentation de la mainmorte communae et departemntale; il y a la mainmorte hospitailere et charitable, etc.

La statistique suivante va nous montrer quel rang occupo parma les diverses sortes de mainmortes, la mainmorte congrégamiste:

zainmorte congreganiste:

« Mainmorte de commene, c'est-à-dire des biens muni-cipaix et connounaux, non compris ceux qui sont affectés i un service public:

» Valeur. 2 milliards 750 millions: 8,10 en biens ru-

a un service public:

» Valeur: 2 milliards 750 millions; 8,10 en biens ruraux, y/lo en missons e, bas ments.

» Minimorte das societes anentymes, c'esta dire des empty esta de channa de f r mon compre les voces ferrets, des grandes societes de treitt, assimances, etablissements et commerciaux, fondes par actions.

» Valeur: 2 miliards 550 milions; 9,10 en édifices, massons 1/10 en propre té du bâtis.

» Nammorte des hospiess es établissements larques de charte et de biedassance, non compris les etablissements despisances actunps d'impote.

» Valeur: 800 minional 8,10 en biens ruraux, 2,10 en biens de ville (h. »

Mais si l'on v. ut procédér par voie de amparasion, il en est une autre qui s'impose cans la question et qui a une bien autre importance. Comm nt se peut-il que l'on s'impose cans la question et qui a une bien autre importance. Comm nt se peut-il que l'on s'impose cans la question et qui a une bien autre importance. Comm nt se peut-il que l'on s'impose cans la question et qui a une bien autre importance, comm nt se peut-il que l'on s'impose cans la question et que que peut-il que de ce que nous a pellerons la mannmorte mun ner / Qu'est-ce que la mannmorte religièuse, cette masso do biens faisant vivre des miliers de personnes, et surtout des pauvies, à cote de cette autre masse qui est posedée par queique i amiliers de personnes, et surtout des pauvies, à cote de cette autre masse qui est posédée par queique i amiliers de personnes, et surtout des pauvies, à cote de cette autre masse qui est posédée par queique i amiliers de pressonnes, et surtout des pauvies, à cote de cette autre masse qui est posédée par queique i amiliers de que en propos M. Rivet, qu'il y a dans le monie de s'ortrunes particulieres depassant non pas celle d'une congréciation, éet courant,

mais celles de toutes les congregations reunres. s
Cou cet uniemable.
Aussi, le lendemain siu jour où M. WaldeekRoussogu de angant à l'opinien publique le prétendu
milliard des congrégations, un grand nombre de journaux, se faiunt l'eche de la voix populaure, erineurils au président du Conseil: « Et les Jufs ! ».
Au aujt de la manimorte religieus», il est une autre
consideration qui a sussi son importaire. Quand
M. Waldeek-Rousseau et Brisson indiquent le total
de cette manimorte, ils nous donnent bien le chiffre
de son actif, mais ils ont bien soin de passer sous
sib nec celui de son passif. He signalent seulement les
bors, mais no disem mut des charges que ces biens
supportent, des jessvices auxquels ils sont destniés à
pourvoir, services qui cependant absorbent, et la
piupart du temps dépassent, et de beaucoup, leurs
recons.

revonus.

C'est ce que M. de Lanarzelle, membre da Sénat,
fall resortir, dans un article du « Correspondant », à
propos des millions formant ce qu'on appelle la mainne des Petites-Soune des pauvres :

re des Petites-Souria des pauvres;

« En cilculait e-anne enleulent MM. Brisson et Waldeck Reuseau, on pourrait soutent quo les Petites-Souries

« En cilculait e-anne enleulent MM. Brisson et Waldeck Reuseau, on pourrait soutent quo les Petites Souries

test actue en le cours de ce siècle et s'accroit encore

est actue en le cours de ce siècle et s'accroit encore

ons les jours dans des priportions démonarces. En effet,

MM. Brisson et Wildeck Reusea en pourraient nous monrer cette congregation, fon les sculement en 1840 pais

eux nauvres convières de siècle et de dix huit ans, et

onseedant aujourd hui à elles senles 153 maisons, dont 93

n France: inscrable an debut, vorià donc une congréga
tion qui, après soixante ais d'existence sculement d'exis
enne, est aujourd'hui riche d'un nombre respectable de

allitions, si riche que noire allministration des finances

ul a fait verser en une seule fois, pour pai-ment du roit

la croissement fix comme de 220 000 francs 1

accroissement fix comme de 2000 francs 1

in il l'on ne

estande due leve bloris des Pauvres ministration des

indicates. Dans ces 188 maiore alles nos montrenne l'eur
charges. Dans ces 188 maiore alles nos montrenne l'eur
charges. Dans ces 188 maiore alles nos montrenne de contre con contre en conserve de proposition de leve de contre de l'entre d'entre de l'entre d'entre de l'entre d'entre de l'entre d'entre d'entre d'entre d'entre d'entre

Ce que nous venons de dire des congrégations charitables, ne pout-on pus le réprier en sujet de toutes autres congrégations ? Est-ce que chez toutes, la « destination » du patrimoine n'est pas visible ? Est-ce sue leurs biens ne sont pas tous employés à la poursuite d'une curve dont en geut, du premier coup deil, distinguer le carnétère aperceroir le but ? Es ce but sué actil ? En dehors de la charité, les congrégations se livrent à la prière, à la prédication, aux missions, à l'enseignement... Ces curves constituent elles de périls pour l'Esta ? Tout ceprit non prédication, qu'il n' » pas la dangers pour l'Esta ; mais au contraire services ?:

Nous pouvons denc conclure : Depuis la constitution du ministère Waldeck-Rousseau, qui synthétisa la triple allience de la maçonnerie, de la juiverie et du secialisme, c'est su'ement vers les congréganistes que se tournent socialistes et radicaux pour crier :

« Sus à Parent : »

proprieté congréganiste est tentat qui se commettrait sur Pune mériterait la même nom que celui dont on se rendrait coupable sar l'autre ; pour le o repérer, on ne pout même pas invoquer la raison d'Etat : la raison de parti seule existe. Ce ne senuit pas là une excuse, mais bien plutôt une circonstance aggravante.

SENAT

Séance du 11 janvier Présidence de M. Fallières, président. La séance est ouverte à trois heures.

ALLOCUTION DE M. FALLIÈRES

del. de retrastations a utore.

Fairons des vieux pour que la France reste fidèle à
l'escrit de la Révolution qui a semé dain le monde tant de
princires régénérateurs. Puisse germer enfin, sur notre
sod, ce qu'il y a en ord de ces semences fécundes dans le
champ méprisé de la justice et de la fraternité!

thamp méprisé de la justice et de la fraternité!

L'ELOGE FUNEERE

M. FALLÉBES. — Messicurs, notre session s'ouvre par un nouveau deuil. J'ai le vif regrêt de vous faire part de la mort de notre cellègue, M. le général Lambert. Il avait appartenu, dans sa jeunesse, à cette infatigable infanterie de marine, que l'ou voit, sous toutes les latitudes, imposer vaillamment le respect de netre drapeau, et la reconnaissance de nos droits, et dont les cadres ont fourni les plus brillantes recrues à ces colonnes expéditionnaires qui jettent, dans des régions inexplorées, avec une hardiesse qui tient si souvent du prodige, les premiers fondements de notre influence civilisatrice. (Très bien sur un grand nombre de bancs.)

ments de notre influence civilisatrice. (Très bien sur un grand nombre de banca.)

Pendant la guerre de 1870 notre collègue donna les preuves d'une rare oravoure dans une armée qui compta tant de héros, et dont les efforts désespérés no pur nt empêcher la fortune de la Franco de s'abimer dans les plue tragques désastres.

Il en avait gardé comme une blessure au cour, et c'est peut-être de cette plaie, toujours, saignante, qu'à l'exemple de bien d'autres, il a fini par succomber.

Le Président Le Royer l'avait pris, à la tête de son régiment, il v a quelques années, pour le placer au posto de confiance de commandant militaire du Pa-luis. Nous l'avons connu dans ectte situation d'a'. Nous l'avons connu dans cette situation sant percer, sous la réservo du solosoltilo. Inimenant percer, sous la réservo du solosoltil. l'impression de acs sentiments républicaine, il n'a pas manqué de gugnor, à sa personne, la considération et l'estime de se collègues, comme il avait con quis cello de sa chère Bretagne qui nous l'avait envoyé il y a que ques mois et dont il est resté, jusqu'au bout, un des fils les plus fièbles et les plus dévoués.

Que les siens, qu'afflige une perte aussi cruelle, reçoivent l'hommage de notre nouloureuse sympathie (Très bien, très bien; applaudissements.)

Le budged

MM. Delcros, Chaumie, Boulanger, Gustave Denis
et le comte Le Pelletier d'Aunay déposent des rapports sur le projet de loi portant fixation du budget
d. 1901.
La séance est levée à 4 heures.

Mer. FAVIER

La date de sa prochaine entrevue avec M. Del-cassé, — L'évêque de Pékin dans sa familie et dans le Nord

Paris, 11 janvier. — La première entrevue de Mgr Favier et de M. Deleassé ne pouvait avoir aucun ca-

ravier et de M. Deresses en pouvait avoir aucun caractère politique. Il n'en sera probablement pas de même de l'audience que le ministre a promise à l'évêque pour le 30 janvier.
C'est à cette date sculement que Mgr Favier, qui aujourd'hui même a quitté Paris, reviendra dans la capitale, pour n'y passer d'ailleurs que vingt-quatre heures.

heures.

L'évêque de Pékin va d'abord embrasser sa vieille
mère — quatre-vingt-huit ans — qu'il n'a pas encere
vue depuis son arrivée en France et qui l'attend chez
un autre de ses fils, aux environs de Paris.

De là, il se rendra dans le Nord pour y visiter une

De là, il se rendra dans le Nord pour y visiter une de ses sœurs et les parents de plusieurs de ses missionnaires; puis à Angers, dens la famille de l'enseigne de vaissenu Henry, qui trouva une mort glorieuse pendant la défonse du Pei-Tang; ensuite à Nantes et à Sainte-Anne d'Auray, au Mans, où il sera l'llôte de Mgr de Bonfils.

Ce n'est qu'après son audience du 30 janvier qu'il ira se reposer qu lques jours en Bourgogne, son pays natal.

le lendemain.

Le programme de Mgr Favier est, comme on le voit, très chargé. Un s'est littéralement arraché l'évêque de Pékin pendant les (rois jeurs qu'il vient de passer à Paris.

L'ALLIANCE ANGLO-ALLEMANDE

Paris, 11 janvier. - La « Presse » protend que, si en Paris, Il janvier. — La e Presse y protein que, si en accord est intervenu dernièrement entre l'Angletere et l'Allemagne, c'est M. Delcassé qui en doit êre rendu respon-able, e pur son iuexpérièree des affaires et l'unique préoccupation de ses intérêts personnels. Ce journal explique que, lorsque M. Hanot-exe était au pouvoir, sons le ministère Méline, il était au pouvoir, sons le ministère Méline.

Co journal explique que, lorsque M. Hanotaux était au pouvoir, suas le ministère Mcline, ii étuit convaincu que plusieurs questions et surtout celles d'Egypte et du Transvaal, fernient bientôt surgir des incidents graves, que pourrait scule résoudre une entente continentale imposant son veto au gouvernement britannique.

* Avec habilete, ajoute-til, M. Hanotaux ouvris des négociations avec l'Aliemagne. La question de Delagoa-Baie en était l'objet et une entente ctroite, dirigée contre la politique anglaise, devait en être le résultat. M. Hanotaux et de fréquentes conférences avec le prince de Munster. Un échange den otes est lieu entre les deux flouvernements et leceptation definitive de l'Aliemagne arriva enfin au quai d'Orsay. Le but de M. Hanotaux etait sentent. L'Angleterre se verrait obligée de résoudre la question d'Egypte devant le tribunal europeen, car la mission Marchand n'avoit pas d'autres aboutisquents, et de renoncer à ses projets d'anneaion du Transvaal déjà connus. L'acceptation définitive de l'Aliemagne était parvenue au quai d'Orsay le 12 juin 1838. Le 15 juin, le Cabmet Meline était demissionnaire, et M. Hanotaux, à qui le président du Conseil avait annoncé, depuis plusious jours, son intentiou de se reirer, remit, à son successiur, le soin de signer un traité.

* Le Cabmet Brisson constitué, M. Delcassé prit le portefeuille des affaires étrangères. Le prince de Munster vint le voir le lendemin et lui demanda si lee conversations qu'il avait eues avec M. Hanotaux auraient eu une aute avec, en successiur, le sinentions. M. Delcassé, qui était parfaitement au courant des pourpariers, repondit, neamonis, à l'ambassadeur d'Allemagne, qu'il ignorait complètement ce dont il l'entretensés, qu'il n'était par au courant de cette affaire, et qu'il ne pouvait lui fournir avecune réponse favorable.

** Estate de l'acceptation de mune de de munster de de finite, et qu'il ne pouvait lui fournir avecune réponse favorable.

able. Stupéfait, le prince de Munster télégraphia, à Berlin. u Stupéait, le prince de Munster télégraphia, à Berlin, le résultat de son entrevue avec le nouveau ministre des affaires étrangères français. La répusue ne se it pas attendre. Le leudemain même, le representant de l'Empereur demandait su Gouvernement as décision définitive. Le Cabinet dut examiner la question en conseil des ministres ; le président de la République, d'ailleurs, avait été mis au courant ; mais personne n'a oublié que le Cabinet Brisson ne s'était constitué que pour servir l'e affaire s, et pour faire la révision.

M. Delcassé lui même, encore ébloui de sa fortane imprévue, ne ponsait qu'à écarter encore toute polémique de presse, toute complication inutile. Il insista, au Conseil, dans ce sens, et, sur ses indications, nos ministres décidèrent alors que la melleure réponse aux avances allemandes, était encore de n'en pas faire. Le rilence même en politique est une opinion. On le comprit à Berlin.

Guillaume II, est-il besoin de la dire, fot outré d'un parcil procéd et n'eut garde de l'oublier. Cependant, le Foreign-Office, avait été soigneusement informé de ce qui se passait. Qui le prévint si charitablement de ce qui se passait. Qui le prévint si charitablement de ce qui se

ramait contre l'Angleterre ? Mieux que personne, dit la Presse », M. Delcassé pourrait peut-être nous le dire. e Presse », M. Delcasse pourrait peut-être nous le dire. L'Angleterre, ainsi avertie, îlt d'habiles avances au Gouvernement allemand, et l'Empereur, libre de ses edgagements, eccepta les offres qui lui étalent faites et canclut l'entente anglo-allemande, qui, quoiqu'on dise, s'est encore fortifiée ose temps demiers. »

C'est sona les plus expresses réserves que neus re-produisona les révélations de la «Presse». Ce journal affirme que M. Delcassé avait bien été mis au courant des négociations avec l'Allemagne par son prédécesseur, M. Hanotaux.

SAVO ** PARIS-MÉNAGE pour le linge et pour les laines Exiger rigoureusement le titre

Chronique locale

ROUBAIN

L'INSTALLATION DES NOUVEAUX MEM-BRES DE LA CHAMBRE DE COMMERCE. — La Climibre de commerce de Roubaix s'est réunie ven-dredi apres-midi, dans la sallo ordinaire de ses déli-bérations, et a procédé à l'installation de ceux de ses reul apres-min, dans la sain ordinaire de ses deli-rations, et a procédé à l'installation de ceux de ses embres qui ont été réélus le 9 décembre dernier et i renouvellement de son bureau. Les membres réé-is sont : MM. Julien Lagache, Eloy-Duvillier, Emilo cussel, Eugène Motte, Florin-Chopart et Auguste

Roussel, Bugene and Wattinne.

Ces deux opérations ont été présidées par M. Henri
Carrette, maire.

Le nouveau bureau est ainsi constitué : Président,
M. Julien Lagache; vice-président, M. Louis Cordonnier; secrétaire, M. Georges Motte; trésorier,
M. Florin-Chopart.

CANTONALES DE STATISTI-

COMMISSIONS CANTONALES DE STATISTI-

M. Florin-Chopart.

COMMISSIONS CANTONALES DE STATISTI-QUE. — Eu exécution du décret du ler juillet 1852, sur l'organisation des commissions cantenales de statistique et notamment de l'article 2 dudit décret, du ler préfet du Nord a nommé par arrêté en date du 28 décembre dernier, membres de la commission cantenale de statistique des cantons de Roubaix.

MM. le Maire de Roubaix, président, les Maires des communes des cantons de Roubaix. Les Maires des communes des cantons de Roubaix, les Conscillers d'arrondissement, le Président de la Chambre de commerce de Roubaix, les Receveurs de l'enregistrement à Roubaix, les Receveurs de l'enregistrement à Roubaix, les Contributions indirectes à Roubaix, le Directeur du conditionnem nt à Roubaix, le Contribution indirectes à Roubaix, le Directeur du conditionnem nt à Roubaix, per l'enregistrement à Roubaix de l'enregistrement de la mairie de Roubaix i Déprez-Deubeque, cultivateur à Roubaix s'esgard, ex-adjoint au maire de Croix ; Sevreux, instituteur en retraite à Wasq. al ; Agache Charles, cultivateur à Roubaix; bellon, inspecteur du travail.

LES ETRANGERS RESIDANT A ROUBAIX. -Voici, au 1er janvier 1901, la situation numérique des étrangers résidant à Roubaix : Allemands 342, Alsaciens-Lorrains, 10, Américains

All: mands 342, Alsaceth-Lorrains, 10, Americains du Nord 1, Anglais et Irlandais 110, Autrichiens-Hongrois 52, Belges 45807, Brésilien 1, Bulgare 1, Danois 5, Espagnols 20, Hollandais 240, Italiens 116, Linxembourgeois 19, Polonais 5, Portugais 1, Russes 17, Sucidois-Norwégiens 2, Suisses 65, Turcs 10. Autotal 45.834 étrangers.

Ce nombre comprend 22.330 hommes, 10.564 femmen 13 940 aufortes

mes, 13.940 enfants. UNE MESSE sera dite, dimanche prochain, au Collège, pour le repos de l'âme de M. Edmond Le-febvre, membre de l'Association amicale des Anciens

TENTATIVE DE VOL SUR UNE VOITURE. — TENTATIVE DE VOL SUR UNE VOITURE. — Dans la soirée de jeudi, vers six heures et demie, la voiture de M. Gay Désiré, messager, demeurant à Monsen-Parœul, stationnait en face de l'auberge de M. Cattoire, rue des Lignes.

Pendant que le fils du messager, Charles, se trouvait dans le cabaret, son domestique, Julien Waestyn, se dissimula dans la voiture, pour y exercer une active surveillance.

Tout-à-coup, un jeune homme, ne voyant pas le domestique, souleva la bâche de la voiture, tandis qu'un autre individu tentait d'enlever une nièce de

domestique, souleva la bâche de la voiture, tandis qu'un autre individu tentait d'enlever une pièce de tissu de 60 mètres, d'une valeur totale de 600 franca. Sortant de sa cachette, Julien Waestyn sauta sur le pavé et empoigna le volour qui, parvenant à se dégager, put preudre la fuite. Mais, poursuivi par le domestique et par M. Gay fils, il fut rejoint et arrêté rue du Fontenoy.

Conduit devant M. Laché, commissaire de police du ler arrondissement, il a déclaré se nommer Almé Des-met et demeurant à Wattrelos, hameau du Cartigur-maison Moulard, puis il a nié avoir voulu enlever le tissu et n'a pas voulu déclarer le nom de son com-

pince.

Devant les déclarations formélles de ceux qui l'ont arrêté, Aimé Desmet a été maintenu en état d'arres-

arrêté, Aimé Desmet a été maintenu en état d'arrestation.

On se rappelle qu'il y a quelques jours, M. Désiré Gay a déja été victime d'un vol, rue Nain.

UNE JEUNE FILLE BRULEE AUX JAMBES.

— NOUVEAUX DETAILS. — On se souvient qu'il y a un mois, une jeune fille de 14 ans, Nosmie Vercruyste, coursière au service de M.Montignies-Desgeyter, marchand de fruits et légumes, rue du Vieil-Abreuvoir, a été atrocement brûlée aux jambes.

La victime, transportée aussitôt à l'Hôtel-Dies, voyait son état s'améliorer de jour en jour et l'on expérait bien la sauver. Une complication est survenue, car nous apprenons que la situation de Noémie Vercruyste a empiré et qu'un dénouement fatal est à craindre.

A PROPOS D'UN CHIEN VOLE. — M. Grimal-

A PROPOS D'UN CHIEN VOLE. - M. Grimal-A PROPOS D'UN CHIEN VOLE. — M. Grimardi, commissaire de police du 5e arrondissemont, a ouvert une en juête à propos du vol d'un chien commis jeudi au préjudice. M. Joeh-Clays, marchand de petit bois, rue du Cartigny. Le chien a été retrouvé, vendredi , par son propriétaire, en la possession d'un voisin, M. J.-B. Delvoye.

Co dernier a déclaré avoir achetér l'animal à un antre voisin, M. Adolphe Macs., Quant à celui-ci, interrogé sur la provenauce du chien a prétendu l'avoir acheté pour un franc à deux gamins de 14 à 16 ans, qui s'apprétaient à le jeter dans le canal. Les deux gamins sont recherclés.

VIOLATION DE DOMICILE. — Vendredi ma-

VIOLATION DE DOMICILE. - Vendredi ma-

VIOLATION DE DOMICILE. — Vendredi matin, vers deux heures, un électricien, nommé Léon Dujardin s'est présenté au domicile de deux jeunes filles, Maria et Jeaune Vandesonpel, qui habitent en garni, 147, rue de la Redoute.

Sur le refus de ces dernières de lui ouvrir la porte, de lur chambre, le jeune houme y est entré de vive force en fracturent la porte.

L'une des deux jeunes filles est allée aussitôt informer les agents de service au poete du ler arrondissement. Peu de temps après, Léon Dujardin a étà arrêté et écroue au dépôt. Il vet âgé de 19 ans et habiter une de Tunis, 10.

UNE CHUTE RUE PAUVECE

INTE CHUTE, RUE PAUVREE. — Un ouvrier apprêteur, Louis Lompens, demeurant rue de Pavai, revenat de son travail, jeudi soir, à huit heures et demie. En passant rue Pauvrée, il buta contre un ponton qui avait été placé en face de la porte cochère de la maison de M. Allard-Pottier, marchand da meubles.

meubles.

Dans sa chûte, Louis Lompens s'est fait des consistences au genou, à la figure. Après avoir recu les soins de M. Allard, il a pu regagner son domicile, can compagnie d'un ami, M. Carré, qui habite rue de la Redoute.

GANTS en tous genres, essayés sur demande, garantis epuis 2 fc. 25 Au Lys d'Argent, 42 r. du Vieli-Abreuvoir. Le meilleur beurre est le beurre d'Oosteamp, rue du Rois, 13 et dépôts succursales. Le kilogr. 3,80. — Frais demissel, 3,60. i

MACHINES A COUDRE de tous systèmes, depuis 55 francs, garanties dix ans. — Servenay, 12, rue de la Gare, Roubaix.

la Gare, Roubaix. 79408

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un tileum de l'établissement de M. Augustin Valentin a été blessé à la main droite pendant son travail. A. le docteur Druesno, qui a examiné le blessé, Gustave Duthoit, àgé de 38 ans, demeurant rue de la Rasso-Masure, cour Dubly, lui a prescrit huit jours de re-loss.

Masure, cour Duoly, tui a present poss.

— Victor Florin, tisserand, âgé de 18 ans, demourant rue de l'Amiral-Courbet, à Tourcoing, a eu l'index de la main gauche ôcrasé par son métier. L'ouvrier, qui travaille pour le compte de MM. Henri Prouvost, fabricant, a été l'objet des soins de M. la docteur Pioquet qui lui a ordonné dix jours de rotos.

docteur Pioquet qui lui a ordonné dix jours de repos.

— Au peignage de MM. Léon Allart et Cie, un
homme de poine a été blessé à la jambe gauche pas
un crochet en ouvrant une balle de laine. M. le docteur Drusens a examiné l'ouvrier, Emile Verdonek,
âgé de 36 ans, demeurant à Wattrelos, et lui a ordonné dix jours de repos.

— Charles Vandenberghe, dégraisseur, âgé de 42
ans, travaillant pour le compte de M. Browaeys-Dogeyter, teinturier-appréteur, a eu le bras gauche blesse par le tambour de son métier. Le blesé, qui habite rue de l'Epeule, ceur Dusart, devra chômer huit
jours.

bite rue de l'Epeule, cour Dusart, uevra chomer nuiviours.

— A la filature de coton de MM. Etienne Motte et Cic, l'une des doubleuses a été blessée au pouce de la main droite par son métier. M. le docteur Bernard qui a examiné l'ouvrière, Thérèse Haetzli, âgée da 32 ans, demeurant rue de Rome, cour Parent, lui a ordonné quinze jours de repos.

— Mélanie Coureman, soigneuse, âgée de 14 ans,

DERNIÈRE HEURE Pour les sauveteurs de la « Russie » Paris, 11 janvier. — MM. Peytral, Velten et Ley-det, sénateurs des Bouches-du-Rhône, ont adressé la lettre suivante au président du conseil et au minis-tre de la marine:

LE SAUVETAGE

DE L'ÉQUIPAGE ET DES PASSAGERS DE LA « RUSSIE »

Le récit d'un lieutenant

Marseille, 11 janvier. — Le «Salinier» révenant « Faraman, est arrivé à midi. Il avuit à son bord Louis Gautherot, leutenant du navire naufragé «Russie». Cet officier nous a fait le récit que

« Le paquebot s'était échoué à Faraman, landi matin, à 5 h. 05. Tout le monde dormait, sauf les matciots et les officiers de quart. Les passagers envahrent le pont et, voyant le navire à terre. Ils furent pris de panque. Tout d'abord, le commandant Jouve ordonna de préparer les commandants au l'ain de la matein de préparer les commandants quarte de la commandant de préparer les commandants de l'ain de la matein de préparer les commandants de l'ain de la matein de l'ain de la matein de l'ain de la matein de la commandant de l'ain de la matein de l'ain de la matein de l'ain de la matein de la matei voyant le havire a telle, in interest più de più que to d'abord, le commandant Jouve ordonna de préparer les embarcations, man, vu l'etat de la mer, très mauvaise, on ne les mit pas à l'au, car elles auraiselt été brises. Les signaux de detreses furent aperçus par le semaphore de Faraman, qui les fit connaître au guetteur du phare.

» Au petit jour, des embarcations arrivèrent sur la plage, mais ce fut tout. A bord, l'emocion grandissait, car l'arrière du mavire commençait à se demolir.

» Dans la nuit du 7 au 8, la cale-arrière, et la chambre des machines aut en plages par la mer; le navire s'incline

des machines sont envahies par la mer; le navire s'incline de plus en plus, et les coups de roulis sont très violents. Les passagers se régiquent dans le nalon de l're classe et dans le fumoir. Mardi matin, la porte de triboril du salon voie en éclats. Un paquet de mer vient de la défoncer. La panque reprand de plus belle. On calfeutre cette ouverture panujue reprend de la matelas.

Le lieutenant rappelle les tentatives inutiles faites pour porter secours aux naufragée; toute la nuit d'est de la détreuse; la mer, de plus en plus furieuse, défonce l'arrière. Les passagers, apeurés, se cramponaent où ils peuvent. Malgré la pluie torrentielle, le commandant Jouve et ses officiers reatent sur la passerelle donnant à tous l'exmple du devoir.

Dans la matinée de mercredi, l'arrière à tribord se brise sous les assauts des lames. Le narire prad mue inclinaisan de 50 centimètres. De la terre, les tentatives de secours sent renouvelées; elles sont infruetueuses. La nuit est épouvantable; les passagers virent, le jeudi matin, le croiseur « Galilée » s'approsher très près de la « Russie». Les femmes criment. Bravol vivent les marins français ! Soudain le Galilée » s'arrêta, et la mer devenant plus houleuse, memaça de l'enliser. Le commandant regagna le large. A bord de la «Russie» on fut consterné.

Il rappelle ensuite les tentatives faites, cette jourmée-lè, par les canons porte-amarres.

« Une pluie de prétits boulets tembaient sur le navire, memaçant de hous blesser. Il dit le désesooir des naufragés dans la soirée d'hier, lorsque le filin, Le lieutenant rappelle les tentatives inutiles faites

(De nos correspondants et) amenés par les canotiers de Carro, vint à se rompre alors que les vivres allaient manquer. Il était temps

alors que les vivres allaient manquer. Il était tenus.

« A ce moment, le désespoir regagne les passagers, dit
le lieutemant; les vivres s'epuisent; il ne nous reste plus
que quelques biscuits, des boites de conserves et du vin.
Toutefois, ce liquide es» en grande quantité. Vers le soir,
toutes les cales sont envahies; seule celle de l'avant est
sèche; la cloison-étanche a résisté, sans quoi la « Russie »
était perdue. Notre repas se compose d'artichauds et de
maudarines prises dons des caisses situées dans des cales
avant. Nous n'avions plus rien. La nuit que nous passons
est atroce. On ne peut s'en faire une idée.

» Vendredi matin, à 3 heures, nous entendons, de la
terre, un coup de canon. Tout le monde est sur pieds. Au
petit jour, la mer s'anaise; un cont de sauvetage nous
accoste. Vous saves le reste. Noss avons perdu tous nos
effets : une partie des dépêches et des bagages des voyageurs à cté sauvee. C'est tout. Comme vous le voyez, nous
favons echappe belle.

Après le sauvetage

Marseille, 11 janvier. - Après le sauvetage, les nau-Matseille, Il janvier. — Après le sauvetage, les nau-fragés ont cét transportés en voiture à Salina-de-Gi-raud où la population leur a fait un accueil enthou-siaste. Un déjedner leur a été offert par M. André, directeur de l'usine de Pichiney. A deux heures, les naufragés se sent rendus à la gare, où les attendait un train spécial. Le sous-pré-fet a fait connaitre que le président de la République a adressé acs félicitations aux sauveteurs. Le train part au milieu d'acclamations et bientôt arrive à Arles où une foule énorme salue les voyageurs et s'ompresse autour des naufragés. Après un quart d'heure d'arrêt, le train est reparti pour Marseille.

L'arrivée des naufragés à Marseille

Marseille, 11 janvier. - Un train spécial, organisé Marseille, 11 janvier. — Un train spécial, organisé par la Compagnie des transports maritimes emmenant la plupart des passagers et l'équinage de la «Russie», est arrivé, en gare de Marseille, à 7 heures 40. Une foule considérable attendait, avec une vive impatience, et une curicsité sympathique l'arrivée des naufragés qui ont été acueillis par de longues clameurs et ont été entourés immédiatement par leurs parents et amis qui les ont embrassés avec effusion.

fusion.

L'amiral Besson, commandant la marine à Marseille, le commissaire de l'inscription maritime, le maire de Marseille, étaient venus apporter leurs saluts aux malheureux voyageurs. Tous paraissent en bonne santé, mais le visage de la plupart porte l'empreinte des fatigues et des angoisses qu'ils ont épronvées pendant les cimq jours de leur longue et cruelle épreuve.

lettre auivante au président du conseil et au ministre de la marine:

Le drame si émouvant de l'échouement du paquebot la « Russie » qui vient de se commer heuremement par un admirable sauvetage, après aver jours d'efforts et de sacrifices qui ont été suivis, ave. axisté, par tout le pays, appelle toute l'attention du Gouvernement. D'une part sur les moyens à prendre, dans l'avenir, pour éviter ou atténure de telles octatrophes; d'autre part, un les récompenses nationales que méritent les courageux citoyens qui ont organisé le sauvetage et contribué à son succès, au péril de leur vie.

Nous avens l'honneur de signaler, notamment, à votre sollicitude, les canotiers de Carro, qui, à diverses reprises, au milieu des plus grands dangers, faisant d'avance le sacrifice de leur vie. ont teuté d'aborder la « Russie » et d'établir des communications aves le terre, et qui ont enfin réussi cette opération si périlleuse et si difficile dans une tempéte épouvantable.

La conduite de ces braves gens a soulevé un cri d'admiration dans toute la France. Aussi, les croix de la Légion d'honneur, que nous demandons pour nos vaillants compatriotes, serfient-elles accuellies avec une vive satisfaction par l'unanimité des pountations. Il n'est pas de dévouement plus digne de cetts, haute récompeuse nationale, et nous comptons aur voire sollicitude et voire saprit de justice pour honorer tout ce qui peut élever, dans notre pays, le niveaut du courage et de la roildariéé hurssine.

dans notre pays, le niveau uu course, lumines pays, le niveau uu course, sveuillez agréer, etc., etc.

»Veuillez agréer, etc., etc.

» (Signé): PETTRAL, VELTON et LEYDRY. »

Cette lettre a été communiquée à la commission sénatoriale de la marine dont elle a reçu l'appel en termes suivants :

termes suivants:

« La commission de la marine du Sétat, à l'unanimité des membres passents, s'associe anx sentiments exprimés dans la lottre des sénateurs des Bouches-du Rhône, et se permet d'appeler l'attention du Gouvernement sur l'admirable conduite des sauveteurs de la « Russie ».

» Pour la commission, BARRY, président. »

Une interpellation de M. Millevoye

Paris, 11 janvier. — M. Millevoye, député de la Seine, vient d'adresser, au ministre de la marine, une lettre l'informant de son intention de l'interpeler, lundi prochain, 1. sur les mesures que compte prendre l'administration de la marine pour assurer, d'une façon plus efficace, les sauvetages maritimes: 2 sur les récompanes qui seront accordém aux mes; 2. sur les récompenses qui seront accordées aux héroiques sauveteurs des passagers du paquebot la «Russie».

LE REGIME DES ASSOCIATIONS

LE REGIME DES ASSOCIATIONS

Paris, 11 janvier. — L'accord n'est pas encore fait
entre les auteurs du liberticide projet sur le régime
des associations, notamment sur l'article 2 et sur l'article 11.

L'article 2 déclare illicites les associations qui out
en vue un objet contraire à l'unité nationale et à la
forme du Gouvernement de la République. Sur ce
dernier point on s'est mis d'accord pour substituer, à
la formule suivante:

La forme froubblicaine du Gouvernement. « Ca qui

La forme froubblicaine du Gouvernement.» Ca qui « La forme républicaine du Gouvernement » Ce qui est un peu plus libéral.

En ce qui concerne la formule « l'Unité nationalo », les socialistes en ont exigé la suppression.
L'article 2 vise les associations entre Fraque, et étrangers. Les socialistes ent, la encore, exigé des modifications de nature à leur éviter de tomber sous le coup de la loi. Le Gouvernement n'a pas hésité à secepter la suppression de la formule « L'Unité nationale ». Il accepte, par conséquent, de laisser toute liberté aux associations anti-patriotiques, aux missions protestantes qui font, soit en Bretagne, soit en Algérie, la besogne suspecte dénoncée naguère par M. de Mahy.

Il est d'antres points assez nombreux sur lesquela l'entente n'est même pas faite au sein de la délégation. Cependant, or travaille activement à réaliser l'entente.

SANS NOUVELLES D'UN VAPEUR ANGLAIS

SANS NULVELLES BUN VALEUM anyones. Londres, 11 janvier. — On est sans nouvelles du rapeur anglais «Lagerheiv», qui a quitté Glascow e 26 décembre ,pour Saint-Nazaire. On craint que e navire n'ait sombre sur la côte galloise. LES ÉVÈNEMENTS DE OHINE

Shanghaï, 10 janvier. (source anglaisc). — Mercury, de Shanghaï dit que Li-Hung-Chécline rapidement et que sa mort est imminente

MORT IMMINENTE DE LE-HUNG-CHANG

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE UNE DEPECHE DE LORD KITCHENER Londres, 11 janvier. — Lord Kitchener télégraphie de Prétoria, 10 janvier, midi :

e Machadodorp a été attaquée, hier soir, mais les Boers ont été reprussés avant l'arrivée du jour. Les Anglais ont eu un lieutenant tué. > Un petit détachement d'infanterie montée anglaise a fait trois prisonniers, capturé trois cents chevaux. Lêtes à come et monteou raid.

fait trois prisonniers, capturé trois cents chevaux. Létes à corne et moutons, près de Ventersberg.

3 Il n'y a pas eu de pertes du côté des Anglais.

2 L'infanterie montée anglaise a attaqué, à l'ouest de Préteris, un petit désachement boar. Elle a fait un prisonnier, a tué cinq chevaux, eu n'a pas eu de pertes.

3 Dans la colonie du Cap, le commando de Herzog as trouve dans le voisinage de Sutherland. Le général Settle organise une colonne pour lui barrer le passage; l'ennemi senblé être fractionné en petits détachements sur la ligne de Midlands.

Dernières nouvelles régionales

REENION DE DEBITA. IS DE BOISSONS, A LILLE. — Une seconde réunion des débitants de boissons de Lille a été tenue, vendreds soir, dans la salle de l'Eldorado, rue Gambetta, à Lille ; 1.200 personnes environ y assistaient. Au bureau prennent place MM. Gosselin, Guffroy. Thirier, Plouvies, président du syndicat; Barrois et Roges, députés ; Gheaquières, adjoint au maire de Lille, plusieurs délégués et cabarciers de Fives-Saint-Maurice, M. Vaillant, président de l'Union Commerciale, etc., etc

Maurice, M. Vallant, prennent la parole tour à tour.
etc., etc.
M.M. Gufroy et Vaillant prennent la parole tour à tour.
M. Vaillant lit une lettre de M. Loyer, qui s'excuse de
ne pouvoir assister à la réunion ; puis il donne la parole
à M. Barrois, qui fait l'historique du projet de loi Call-

laux et dit que l'économis de ce projet crevasit un trou de 126 millions dans le budget, trou qu'il fall-lit combler. Il rappelle les multiples démarches des syndicate et de La Chambre de commerce de Lille. M. Barrois passe en revue touts la discussion du projet de loi Cuillaux et disque c'est grâce aux députés du Nord si le projet fat d'abord disjoint de la loi de finance et que, s'il a passé, c'est parce que le Gouvernement: lui était favorable.

D'autres discours sont encore prononcés nar MM. Rogez et Gosselin. M. Ghesquiers déclare qu'il est convaisem échouer le projet de loi Caillaux.

M. Barrois remercie M. Ghesquieres ; puis M. Vaillans engage l'assistance à voter des remerciements à MM. les députés, de voter des remerciements à MM. les députés, es qu'il est apopté. La séance est levée sans incidents à 11 heures 40.

NOMINATION JUDICIAIRE. — M. Solomond, juge de paix de Pierre-Buffièren (Plasite-Vienne), est nomind juge de paix à Bailleul (Nord).

ARRAS. — Tout le corps médical de la ville, sauf peus d'excertions, a adresaé su démission céllective de docteurs de la société communal de secours mutuels comprenant 700 membres. Les médecins réclament les paiement des honoraires par visite, au lieu de l'abonnement. Des pous-parlers entre les médecins et la société n'ont pas abouti.

New-York, 11 janvier. — Onverture soutenue. — Baisse de 6 points sur janvier et de 6 points sur mai. New-York, vendredi, 11 janvier. Cours de clôsure

TERME	NEW-YORK		NEW-ORLEANS	
	cejour	précédante	celont	présédente
Janvier 1901	9.76	9.85	9.48	1 9.55
Février	9.52	9.60	9.43	9.54
Mars	9.48	9.33	9.44	9.48
Avril	9.44	9.51	9.40	9.45
Mai	9 44	9.52	9.38	9.45
Juin	9.42	9.49	9.36	9.43
Juillet	9 38	9.45	9.35	9.42
Août	9.09	9.47	8.96	9.00
Septembre	8.60	8.68	8 42	8.40
Octobre	8.26	8.32	8.03	8.08
Novembre				
Décembre				
RECEPTES		CE JOUR TY ARIETE		
Ports des Etats-Unis		24.000 balles 26.000 balles, 11.000 s 43.000 s		

Bulletin météorologique

2 heures soir, 4° au-dessus de zéro. — 769, variable.
5 heures soir, 3° au-dessus de zéro. — 769, variable.
9 heures soir, 2° au-dessus de zéro. — 769, variable.
9 heures soir, 2° au-dessus de zéro. — 769, variable.
Samedi 12 jauvier 1901,
Minait, 2° au-dessus de zéro. — 772, beau temps,
2 h. matin, 2° au-dessus de zéro. — 772, beau temps,

AGENDAS COMMERCIAUX pour 1901. — Bet vente à la librairie du Journal de Rousaix, 23, Grando-Rue.

mission adi pelle aux a dimanche 1 dore. La C sociétaires La distrative du 18 société

TENTATI TABLEAL Les chem

L'AUDH

UNE TE

LAF

- Cvst q
gende, à cet
couramment
même... Te
va vous din
pas plus de
- La fei
me petite
vingt fois q
mander l'his
Claude so
- Peut- Alore,
re f